

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE BELLOM

La statistique et la défense nationale

Journal de la société statistique de Paris, tome 56 (1915), p. 405-411

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1915__56__405_0

© Société de statistique de Paris, 1915, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 10. — OCTOBRE 1915

I

LA STATISTIQUE ET LA DÉFENSE NATIONALE

Si, en 1911, lors de la réunion à La Haye de l'Institut international de Statistique, il avait été frappé une médaille commémorative de la tenue de ces assises, elle aurait été consacrée à la célébration des travaux de la paix à la fois dans l'industrie, le commerce, l'agriculture et dans les œuvres de l'art et de la pensée. Le graveur aurait figuré une Cérès présentant au recenseur des gerbes de blé, un Mercure faisant dénombrer des navires de commerce, un Vulcain alignant des équipes d'ouvriers, un Apollon dirigeant d'un geste large une phalange d'artistes ou une pléiade de poètes. M. Alfred Neymarck, dans les conclusions aussi éloquents que lapidaires de son IX^e rapport sur la Statistique internationale des valeurs mobilières (1), se refusait à « supposer que la paix du monde puisse être mise en péril, que le monde entier puisse encore se déchirer et s'entre-tuer », et il formulait à nouveau l'espérance et le vœu pacifique qui terminaient son mémoire présenté vingt années auparavant à la session de Vienne du même Institut. Les honneurs des travaux de construction du palais de la paix étaient faits à l'élite des statisticiens, et l'un des esprits les plus avertis, M. de Foville, croyait n'avoir plus à redouter les susceptibilités internationales au point d'évoquer la grande figure du héros de l'épopée napoléonienne (2) devant des étrangers qui avaient été tour à tour les vaincus et les triomphateurs de ses tentatives d'hégémonie.

Sans doute, cette confiance dans un avenir pacifique était rejetée par ceux qui, comme l'auteur de ces lignes, demandaient à rester non seulement dans la réserve de l'armée active, mais encore dans les cadres à un âge qui leur conférerait soit le passage dans la territoriale, soit la dispense de tout service. Mais les stages de près d'un mois que, sur leur demande, ils accomplissaient chaque

(1) *Journal de la Société de Statistique de Paris*, décembre 1911, page 511.

(2) *Napoléon statisticien*, discours prononcé par M. A. de Foville à l'Assemblée générale de la XIII^e session de l'Institut international de Statistique, le mardi 5 septembre 1911 (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, décembre 1911, p. 511).

année, provoquaient, même au cours du mois de juillet 1914, les soupires de leur entourage. Le réveil n'en a été que plus cruel pour les citoyens qui, par un admirable effort, ont racheté l'absence de prévision dans cette lutte qu'une nation de proie préparait depuis une date contemporaine de sa dernière victoire.

Dans le domaine statistique, ce n'est donc plus la quiétude de la paix, ce sont les horreurs de la guerre que devrait rappeler aujourd'hui une médaille commémorative d'une solennité, telle que la réunion de l'Institut international de Statistique dont la Belgique, patrie de Quetelet, l'un des pères de la statistique, se proposait de recevoir au cours de la présente année les assises périodiques. Le graveur devrait figurer une Minerve, personnification du courage uni à la sagesse, présentant au statisticien les hécatombes et les ruines qu'un Mars, symbole de la violence et de la rage brutale, a multipliées sous ses pas.

Mais si, à l'heure actuelle, la simple mention, devant une assemblée internationale, du nom du grand Empereur semble un défi porté aux vaincus d'Iéna, l'étude de M. de Foville sur Napoléon statisticien est, du moins, d'une instructive actualité en montrant les services que la statistique peut rendre dans le domaine des opérations militaires.

Aussi bien Napoléon n'est-il pas le premier homme de guerre qui ait témoigné pour la statistique un intérêt pratique et qui ait fait directement appel à son concours. S'il faut en croire Moreau de Jonnés, Alexandre le Grand, lors de son expédition en Asie, se fit accompagner de deux géomètres-arpenteurs en vue de mesurer le territoire des pays conquis (1); Jules César emmena, durant ses guerres dans la Gaule, trois géomètres grecs chargés d'établir le cadastre de la région (2); les Arabes, lors de leur conquête de l'Espagne, en firent dresser la statistique, et, en 721, le vali de cette province, El Samah, put envoyer au Calife un tableau statistique du pays (3); le grand Frédéric fit usage de la statistique pour la levée de ses soldats (4).

La guerre, en se compliquant à la fois dans sa préparation, dans son mécanisme et dans son exécution, devait exiger la connaissance de plus en plus exacte des éléments numériques dont le statisticien a pour mission de réunir les bases et de présenter les résultats. Ces éléments ne visent pas uniquement les conditions stratégiques; ils s'appliquent également aux plus lointaines répercussions des luttes militaires: telles sont les combinaisons que les éventualités inhérentes aux conflits armés obligent l'assureur à offrir à une clientèle que préoccupe à juste titre ce risque exceptionnel.

Nous ne sommes plus à l'époque où Frédéric II (5) pouvait affirmer que « les bourgeois ne doivent pas s'apercevoir quand la nation se bat ». Aujourd'hui, dans la population virile de la nation, la presque totalité de l'effectif adulte est, en cas de guerre, appelée sous les drapeaux.

Aussi la démographie doit-elle intervenir pour dénombrer les effectifs mobi-

(1) *Éléments de statistique*. Paris, Guillaumin, 1847, p. 63.

(2) *Ibid.*, p. 63.

(3) *Ibid.*, p. 13.

(4) *Ibid.*, p. 179.

(5) *Correspondance politique*, IV, p. 229.

lisables, les effectifs mobilisés, les effectifs des blessés, des tués et des prisonniers; de même le recours aux comptages s'impose pour l'appréciation des ressources alimentaires, de la situation économique et de la puissance financière des belligérants. Le trouble apporté par les hostilités aux relations commerciales appelle également le concours de la statistique. Il en est de même de la détermination soit des ravages causés par l'ennemi lorsque, s'affranchissant de tout scrupule, comme s'en offre à nos regards indignés le lamentable spectacle, il érige la barbarie en méthode d'intimidation ou de vengeance, soit des inévitables dommages occasionnés tantôt par l'invasion, tantôt par la mise en état de défense ou la lutte à main armée.

Les risques dont la guerre implique la redoutable survenance ne sont point, d'ailleurs, spéciaux aux combattants; si, avant l'explosion de vandalisme dont nos adversaires ont déchainé les ravages, les peuples civilisés pouvaient compter sur de solennelles ententes pour limiter aux hommes sous les armes les périls des hostilités, cette confiance s'est évanouie devant la violation aussi impudente que systématique des règles élémentaires du droit des gens. Ce ne sont même plus les non-combattants qui, parmi les belligérants, sont, contre toute attente, exposés à des coups volontairement dirigés contre eux: les nationaux des peuples étrangers au conflit ont à souffrir tant dans leurs personnes que dans leurs biens et voient foulé aux pieds le sol inviolable de leur pays ou détruits sans avertissement préalable les navires de commerce appelés à la mission la plus pacifique et la moins suspecte de contrebande de guerre. De là le recours à l'assurance, non seulement pour garantir les biens des belligérants et sauvegarder soit leur avenir, soit celui de leurs familles en cas de blessure ou de décès de l'un d'eux, mais encore pour protéger les ressortissants des pays neutres dont la marine ou l'existence est exposée à l'atteinte soit d'une mine flottante, soit d'une torpille lancée par un adversaire aussi invisible que contempteur de la vie humaine.

Les problèmes que soulèvent en temps de guerre les mesures de prévoyance applicables soit dès le temps de paix, soit au cours ou à la suite des hostilités, appellent à l'évidence le concours de la statistique, depuis les formes les plus rigoureuses de l'assurance régie par la technique actuarielle jusqu'aux modalités les plus souples du groupement mutualiste associé aux plus ingénieuses combinaisons de l'assistance.

La science française n'a point failli à cette tâche. J'étais certain d'être l'interprète d'une pensée commune lorsqu'en janvier 1915, dès l'ouverture de la présidence dont la confiance de mes collègues de la Société de Statistique de Paris venait de m'honorer, je leur demandais de consacrer aux problèmes soulevés par la guerre l'ensemble de leurs travaux immédiats. Je recueillis donc l'unanime assentiment de nos présidents d'hier ou de demain, MM. Yves Guyot, Neymarck, Huber, Chervin, Raphaël-Georges Lévy, Edmond Théry; je les invitais à apporter chacun le fruit de leurs patientes recherches; j'annonçais en même temps mon intention de donner, par la présentation d'une étude sur l'assurance, ma participation personnelle à l'œuvre commune et de réunir en un volume les statistiques de guerre qui attesteraient l'effort accompli au cours de l'année sublime par les statisticiens français. Si, d'ailleurs, j'avais omis cet appel spontané, j'y aurais été sollicité par l'exemple de ceux

qui, comme M. d'Eichthal (1), se préoccupent, dans des travaux isolés, d'abord les plus difficiles questions ou qui, comme M. Charles de Lasteyrie (2), démontrent, chiffres en mains, la nécessité économique d'une victoire décisive, une paix provisoire ne pouvant être que génératrice d'une catastrophe pour la fortune publique. Les travaux de la Société Royale de Statistique de Londres, dont M. Edgar Crammond a entretenu cette savante compagnie le 17 mars 1915 et dont M. Arthur-J. Cook a bien voulu faire profiter la Société de Statistique de Paris (3), s'inspirent de préoccupations de même ordre,

Nul ne pouvait s'étonner de voir aujourd'hui tous les yeux tournés vers les champs de bataille, tous les cœurs vibrant d'un double sentiment d'horreur et d'espérance. Le caractère universel de cette préoccupation a été affirmé et justifié du haut de la chaire du Prince des Apôtres avec cette sobre éloquence dont seule la plus incontestable autorité morale peut donner le secret : « De tous côtés, déclarait le pape Benoît XV dans son encyclique *Ad beatissimi apostolorum* du 1^{er} novembre 1914 (4), domine la triste image de la guerre, et il n'y a pour ainsi dire pas d'autre pensée qui occupe les esprits. Des nations — les plus puissantes et les plus considérables — sont aux prises : faut-il s'étonner si, munies d'engins épouvantables, dus aux derniers progrès de l'art militaire, elles visent, pour ainsi dire, à s'entre-détruire avec des raffinements de barbarie ? — Plus de limites aux ruines et au carnage : chaque jour la terre inondée par de nouveaux ruisseaux de sang se couvre de morts et de blessés... Et — tandis que des armées immenses se battent avec acharnement, la souffrance et la douleur, tristes compagnes de la guerre, s'abattent sur les États, sur les familles et sur les individus ; chaque jour voit s'augmenter outre mesure le nombre des veuves et des orphelins ; le commerce languit faute de communications ; les champs sont abandonnés, l'industrie est réduite au silence ; les riches sont dans la gêne, les pauvres dans la misère, tous dans le deuil. »

Cet éloquent tableau trace un programme aux travaux statistiques.

Le statisticien est donc au nombre de ceux dont les éléments qui interviennent dans une guerre doivent le plus directement appeler l'attention et solliciter les efforts. Éléments d'une préparation devenue de plus en plus minutieuse dans les innombrables détails d'une mobilisation qui éveille l'idée, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps, du plus délicat et du plus complexe mécanisme d'horlogerie. Éléments d'une exécution devenue de plus en plus complexe par suite de l'importance des effectifs, de l'étendue des lignes de combat, de la multiplicité et du caractère technique des organes mis en œuvre, de l'imprévu des moyens d'action de l'adversaire qui peut, par des inventions dues à l'ingéniosité de spécialistes ou par l'application de procédés omis dans les conventions internationales, dérouter les calculs du chef le plus avisé. Éléments d'une application devenue de plus en plus aléatoire dans la mise en œuvre des combinaisons stratégiques, à une époque où le souverain le plus absolu ne peut plus dire « l'État c'est moi », où la voix de

(1) *Des Évaluations du coût de la guerre* (*Revue des Sciences politiques*, février 1915).

(2) *La Victoire décisive* (*Écho de Paris*, 20 avril 1915).

(3) *Le Coût de la guerre* (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéro de mai 1915, p. 219).

(4) Encyclique *Ad beatissimi apostolorum*. Édition française. Paris, 5, rue Bayard, p. 5 et 6.

l'opinion publique ne se laisse pas étouffer par la plus rigoureuse censure et où le citoyen non mobilisé réclame, au double titre de ses obligations fiscales et des obligations militaires imposées à des membres de sa famille, que la fécondité du sacrifice exigé lui soit effectivement prouvée.

Cette brève énumération suffit à montrer qu'un tel domaine convient au plus haut degré à ceux qui doivent à titre professionnel faire preuve d'exactitude, d'ordre, d'initiative et de sagacité : exactitude dans le dénombrement, ordre dans le classement, initiative dans l'exposition, sagacité dans l'appréciation.

Le statisticien ne doit donc pas se désintéresser des travaux militaires; sinon, il ressemblerait à celui qu'au cours d'une vibrante harangue prononcée le 13 mai dernier dans la Ville éternelle, à la veille de la participation de l'Italie à la guerre des nations, M. Gabriel d'Annunzio stigmatisait comme « agonisant dans son lit qui parfois nous parut un cercueil sans couvercle ». L'inaction du statisticien ne doit résulter que du souci de préparer la tâche de demain : son sommeil doit ressembler à celui des Mille lorsque, selon l'expression du même orateur, « ils s'endormirent il y a cinquante ans pour se réveiller à l'aube afin de marcher en avant, toujours en avant, non contre la destinée, mais vers la destinée ».

Or, la destinée du statisticien est précisément celle que M. Gabriel d'Annunzio caractérise comme « faisant une seule beauté avec la lumière ». Cette lumière il doit l'apporter non seulement dans les faits, les choses ou les personnes, mais aussi dans les intelligences et dans les coeurs. A côté de la clarté qu'il projette dans les données éparses qu'il a recensées et groupées, c'est l'étoile libératrice qu'il apporte dans l'obscurité d'un esprit atteint soit du trouble de la confusion, soit de la contagion du préjugé, soit de la neurasthénie du scrupule. C'est le réveil qu'il suscite dans l'énergie sommeillant par l'ignorance du péril à éviter, du fléau à combattre, du devoir à accomplir. Ses élèves ne sont pas uniquement les chercheurs avides de progrès dans la découverte et jaloux de sûreté dans l'information : ce sont aussi les ignorants qui ne soupçonnent pas la puissance et la nécessité de l'effort personnel et qui, moins coupables qu'inconscients, se bornent à la quiétude du présent, oublieux de l'avenir, si prochain soit-il. En regard des résultats déplorables de certaines pratiques ou de certaines tendances, telles que l'alcoolisme ou la stérilité, le statisticien fait apparaître la tâche qui s'impose à la collectivité et à l'individu. De la sorte il engendre des qualités morales dont une expression est le courage civique; cette forme de la vaillance a sa place marquée à côté du courage militaire, parce qu'elle ne bénéficie point de l'entraînement de la lutte, qu'elle est le fruit d'une volonté consciente et que dans le creuset de l'épreuve le plomb vil des faiblesses humaines se transforme en l'or pur des plus sublimes vertus.

Ces considérations ne sont nullement étrangères au domaine des relations entre la statistique et la défense nationale. La statistique, par exemple, n'est pas seulement instructive au point de vue militaire par les données qu'elle fournit sur les effectifs mobilisés; elle l'est aussi par la détermination des effectifs mobilisables : or, ceux-ci dépendent à l'évidence de la densité de la population. De là l'importance militaire des éléments tirés de la démographie. A cet égard, les enseignements qui se dégagent des statistiques de natalité et de

mortalité sont particulièrement féconds dans les pays où, comme dans le nôtre, le nombre des naissances est loin d'atteindre le minimum nécessaire. Toutes les initiatives que suscitent les tristes constatations relatives à notre insuffisante natalité constituent autant de facteurs essentiels d'une méthodique préparation à la guerre; elles le sont doublement lorsqu'elles émanent de ceux qui, à juste titre selon moi, considèrent comme de simples palliatifs les mesures législatives ou administratives et placent le véritable remède dans le développement du sentiment religieux, générateur d'une notion élevée du devoir patriotique et du sacrifice dans ce monde au prix de l'espoir d'une récompense éternelle dans l'autre : c'est qu'en effet cette éducation de la conscience accoutume à un détachement de la vie terrestre qui donne au militaire en face de l'ennemi les qualités d'abnégation et de courage dont la lutte à main armée fait une condition nécessaire de la victoire finale. Tâche qui était celle d'hier en présence d'une guerre où d'innombrables combattants sont réclamés sur le front et dont les besoins appellent sous les drapeaux des hommes ravis, les uns aux bancs du collège, les autres à une retraite justifiée par l'âge et le labeur d'une existence qui touche à son déclin.

La statistique se présente dès lors comme éducatrice de la volonté pour la propagande dont elle est la base et dont elle fournit le substantiel aliment : elle le devient même sous une forme directe lorsque le public, au lieu de considérer avec ironie ou de fuir avec répugnance les travaux des statisticiens, les honore et les consulte avec un intérêt convaincu.

La déférence et la curiosité pour les documents statistiques offrent un avantage d'un caractère plus général encore que la formation morale dans un domaine déterminé : elles donnent à la population des habitudes de précision, de méthode, d'ingéniosité et de réflexion qui trouvent durant la guerre, plus encore que durant la paix, une incessante application : le citoyen mobilisé, qui prépare son équipement personnel en vue d'une longue campagne, ne réussit dans sa tâche que par la scrupuleuse perfection des détails; il en est de même du citoyen qui, retenu par l'âge ou sa santé loin du front de combat, cherche dans les œuvres d'assistance une occasion féconde de participer à l'œuvre sacrée de la défense nationale. Service plus précieux sans doute que les enseignements directs tirés de la lecture de tableaux ou de chiffres, puisque la vertu de l'effort doit être préférée à la contingence du résultat. Les dispositions de l'esprit que crée la statistique apparaissent, en effet, comme une arme dont le maniement permet de faire face aux éventualités les plus diverses et aux circonstances les plus imprévues. Le statisticien n'est point, par exemple, celui dont un des prélats les plus éclairés de l'Église catholique en France a tracé le caractère avec la plume alerte d'un moderne La Bruyère. Dans son magistral mandement pour le carême de 1915 (1), l'éminent archevêque d'Avignon, M^{gr} Latty, nous a montré, en effet, l'homme dont l'esprit « aussi inquiet que borné n'est jamais satisfait de ce qu'on lui enseigne ni de ce qu'il découvre lui-même : il se trompe, se contredit et cependant juge de tout ». La conduite des hostilités ne fournit que trop d'occasions aux stratèges en chambre de céder à cet instinct d'une critique aussi sévère qu'irréfléchié; or, un tel défaut n'est

(1) P. 9.

pas seulement regrettable comme tout travers individuel : il devient périlleux pour la collectivité par l'influence qu'il exerce sur l'opinion publique dont il ébranle la confiance ou prépare les déceptions dans la genèse de téméraires espoirs. Le statisticien, au contraire, règle ses appréciations sur l'examen attentif des résultats, la recherche impartiale de la vérité, le calme imperturbable dans les mécomptes des travaux les plus patients : il dispose donc d'une boussole et d'un phare sur cette mer orageuse des opinions humaines où Bossuet, dans le sermon sur la Loi de Dieu, signalait avec éloquence d'innombrables naufrages.

En un mot, il ne suffit pas, pour rendre à la statistique tout l'hommage qu'elle mérite, de la définir, selon l'expression de Napoléon I^{er}, « le budget des choses » ; cette formule plus séduisante que compréhensive restreint à l'excès le domaine de la statistique : non seulement en effet elle vise, outre les choses, les personnes et les faits, mais encore elle constitue pour l'esprit une excellente école de discipline dont les tempéraments primesautiers, comme celui qui est à la fois le charme et la force du peuple français, ont un exceptionnel besoin ; de plus, il faut reconnaître à la statistique la valeur d'un manuel d'enseignement civique et, dans une organisation qui comporte le recours à la nation armée, d'un manuel de préparation militaire.

Ainsi, le statisticien n'est pas un théoricien dont les spéculations abstraites exigeraient le calme de la paix et seraient incompatibles avec les nécessités immédiates de la guerre ; c'est un praticien dont la technique est un élément de préparation et d'exécution des opérations militaires au double point de vue matériel et moral.

Maurice BELLOM.